

Le bien-être et le mal-être des prêtres

C'est une enquête inédite qui vient d'être menée dans le diocèse de Liège et dont rend compte brièvement un article du journal *La Croix*¹. En voici des extraits significatifs.

« De quoi souffrent les prêtres ? Et qu'est-ce qui, a contrario, les rend heureux dans leur mission ? Les résultats de cette enquête sans précédent menée auprès de 110 prêtres du diocèse de Liège renversent les représentations les plus communes. Alors que la vie affective, le sentiment de solitude ou la surcharge de travail passent pour les principaux facteurs de mal-être ou de dépression parmi les prêtres, c'est en réalité le manque de perspective d'avenir et l'institution qui génèrent le plus de souffrance.

Sur la base de 46 questionnaires dépouillés, l'absence de *perspectives d'avenir* apparaît en effet, et de loin, comme la première cause de mal-être chez les prêtres, talonnée par une organisation (*le système de paroisses* couvrant tout le territoire) jugée à bout de souffle. S'ensuivent, toujours sur l'échelle du 'mal-être', le sentiment d'une absence d'écoute ou de reconnaissance par la hiérarchie, l'éloignement à l'égard de l'Église en tant qu'institution, ou encore les relations difficiles entre prêtres.

À l'inverse, les différentes formes de ressourcement spirituel (retraites, vie de prière, accompagnement spirituel) arrivent en tête des sources de bien-être, à égalité avec la vie affective : relations avec les fidèles, avec l'entourage... Le sentiment d'être utile à la communauté et la possibilité de prendre du temps pour soi figurent également dans la partie positive du classement, à égalité avec le sentiment *d'être respecté, reconnu et apprécié par les autres*. Œuvrer à l'évangélisation de la société contribue aussi à la bonne santé morale des prêtres.

Enfin, dans la zone grise du classement (intensité proche de zéro, en positif ou en négatif) figurent le sentiment de solitude ou la perception par les prêtres de leur propre état de santé. La charge de travail et la gestion des personnes qui les aident apparaissent aussi dans la partie négative, mais loin derrière le malaise qu'engendrent le manque de perspective et l'institution.

L'initiative de ce questionnaire revient à trois prêtres du diocèse de Liège soucieux d'établir un état des lieux après avoir observé, ces dernières années, « *des confrères qui vivent des soucis de santé, qui ont quitté le ministère, qui ont choisi une autre orientation que celle de la paroisse ou ne sont pas épanouis dans leur ministère* ». L'un d'eux, en particulier, explique être « *resté sur sa faim* » après avoir exprimé son *mal-être* et sa *préoccupation devant les difficultés de plusieurs confrères*.

Avec l'assentiment de leur évêque, Mgr Jean-Pierre Delville, ces trois prêtres ont diffusé l'an dernier un questionnaire auprès de leurs confrères et sollicité trois professionnels pour en établir la synthèse : un psychologue, un théologien et un ancien DRH déjà engagé de longue date sur ces questions. « *Le fait que cette enquête émane de la base, avec la possibilité de répondre anonymement, a permis de libérer la parole hors de toute pression hiérarchique* », explique cet ancien professionnel, qui a présenté son travail devant le conseil presbytéral en présence de l'évêque. « *Il est frappant de constater que même dans ces conditions, les prêtres hésitent à nommer leurs souffrances et usent souvent de formules prudentes du style : Je crois pouvoir affirmer que...* »

1 www.la-croix.com/Religion/Monde/Les-raisons-etre-chez-pretres-2016-10-10-1200795120

Si elle ne concerne qu'un diocèse parmi d'autres et demande à être enrichie par ailleurs, la démarche intéresse au plus haut point l'évêque de Liège. « *Ce désaveu à l'égard de l'institution est d'autant plus surprenant que le pape François s'emploie à insuffler renouveau et confiance dans l'Église, commente Jean-Pierre Delville. L'aspect positif, en revanche, est qu'un évêque a plus de prise sur les problèmes institutionnels que pour régler des difficultés d'ordre personnel ou affectif.* » La balle est à présent dans le camp du conseil presbytéral, où des groupes de travail se constituent pour tenter d'apporter des réponses. » On en attend les développements avec une certaine impatience.

Pierre COLLET

Hors-les-Murs n° 146, décembre 2016

